

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



PAGE D'ALBUM

A MA SŒUR M., AU COUVENT DE R.

Des collines en fleurs aux landes parfumées
La brune abeille vole, active, tout le jour,
Du lis et du muguet, qui peuplent l'alentour,
Elle exige en tribut les perles enfermées
En mille seins vermeils. Puis elle fait son miel.
Ce nectar qu'autrefois on buvait dans le ciel.

L'hirondelle, au printemps nos toits revêner,
Demande aux champs l'argile et la moussure
[buisson ;]

Puis, savant architecte, elle fait sa maison.
Sa naissante famille, encore demi-nue,
Y dort paisiblement sous l'abri maternel.
Sans crainte de l'autour à l'appétit cruel.

Sœur, ce petit album est la ruche modeste
Aux modestes rayons, de miel vierges encor.
En ton couvent, jardin de lis, de genêts d'or,
Abeille, va, lutine une liqueur céleste,
Aux parfums enivants et rares ici-bas :
L'amitié qui se donne et ne se reprend pas !

Sœur, ce petit album, c'est la demeure austère
Que l'agile hirondelle à ses enfants bâtit
A vingt ans, de vertus il se faut faire un nid.
Oh ! demande en ce jour à l'âme qui t'est chère ;
Demande un bon souhait, un mot parti du cœur ;
Demande un bon conseil qui te guide au bon-
[hear !]
FRATELLO.

HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Il fallait cependant en finir. M. Morin n'hésita pas à se jeter à l'eau qui n'était pas très profonde en cet endroit, et il fut assez heureux pour s'emparer du saumon et le mettre à ses pieds sur le rivage.

En 1867, M. Morin fut remplacé par M. Narc. Gauvin. Celui-ci ne resta qu'un an à Saint-Alphonse, mais il s'y acquit pendant ce court espace de temps un grand renom de sainteté. Il dirigeait sa paroisse avec autant de soin que si c'eût été une communauté religieuse. Tout le monde, à Saint-Alphonse, se rappelle encore son aspect mortifié, la ferveur avec laquelle il offrait le saint sacrifice de la messe, et l'unction qu'il mettait dans ses instructions du dimanche. M. Gauvin avait une santé bien imparfaite, qui fut la principale cause de son rappel de Saint-Alphonse. Le printemps qui suivit son départ, est resté bien gravé dans la mémoire de tous ceux qui habitent les bords de la Baie des Ha ! Ha ! Un certain jour, les eaux de la dite baie se trouvèrent remplies de ces petits poissons qu'on appelle *capelans*. Cette manne d'un nouveau genre arrivait à point, car il y avait beaucoup de misère au Saguenay ce printemps-là. Tout le monde se mit donc à pêcher le gentil petit poisson. Bien fou eût été celui qui se fut contenté de le pêcher à la ligne. On s'avancait dans les eaux jusque sous les bras, et au moyen de rets, de seines, de couvertes, ou de n'importe quoi qui offrit de la surface et laissât passer les eaux, on attirait à terre des milliers de capelans. Pendant une semaine les rivages de la Baie-des-Ha ! Ha ! étincelèrent des reflets argentins du bienfaisant petit poisson. On s'en nourrit pendant quelque temps ; on en fit bouillir de grandes quantités pour en extraire

l'huile ; enfin on s'en servit comme d'engrais qu'on déposa dans les champs pour rendre plus abondante la moisson future. Or jamais auparavant, on n'avait vu pareille abondance de poisson à la Baie des Ha ! Ha ! et tout le monde y vit quelque chose de miraculeux. On se rappelle qu'à son départ, M. Gauvin avait dit à ses paroissiens, désolés de n'avoir pas eu de récolte, de ne pas trop s'inquiéter du lendemain, et que Dieu saurait bien, quand il serait temps, venir à leur secours. C'en fut assez, et unanimement on proclama que le capelan avait été envoyé à la Baie des Ha ! Ha ! par le saint curé que l'on venait de perdre.

Saint-Alphonse changea donc encore de curé dans l'automne de 1868. Le nouveau pasteur fut le Rév. M. Geo. Potvin. Il avait été, de 1863 à 1867, l'âme du nouveau collège de Rimouski ; et après avoir exercé un an le saint ministère dans la mission de Saint-Pierre de Malbaie, dans le district de Gaspé, il devenait, en considération de ses importants services, curé de la paroisse déjà importante de Saint-Alphonse. Ici l'histoire de cette paroisse s'élargit, pour ainsi dire. M. Potvin était un homme d'une énergie indomptable, et d'une habileté peu commune dans les affaires. La Providence savait bien ce qu'elle faisait en l'envoyant à Saint-Alphonse.

(A suivre)

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 16 FEVRIER 1895

UNE IDÉE D'OISEAU-MOUCHE

Faut-il en avoir, une tête d'oiseau ou de mouche, ou des deux à la fois ! Peut-on perdre la carte à ce point !

Notre oiseau-mouche a failli nous échapper !

Nous l'avons trouvé tout gourmé, tout gonflé, dédaigneux des humbles fleurs où il se plaisait jusqu'ici, et déployant ses ailettes pour aller butiner aux étoiles. C'est ce qui s'appelle avoir de hautes visées !

Et il monologuait : " *Autour du drapeau*—Père Lacasse—Bon journal—Völtige partout pour le bien de ses compatriotes—Bien rédigé—Continue coups de bec aux fleurs malsaines....."

Le diagnostic était facile : accès de vaine gloire, dû à l'élogieuse mention qu'a faite de L'OISEAU-MOUCHE le Rvd P. Lacasse, dans sa dernière *Mine*.

Eh bien, nous avons fait belle leçon au vaniteux oiseau.

"Petit, c'est très vilain de vous pavaner de la sorte. D'abord, vous ne deviez pas lire ces lignes trop bienveillantes. Fermez l'oreille, quand on dit de vous du bien : voilà la règle qu'il faut suivre toujours.

"Sans doute, vous devez rendre grâces à l'estimable auteur du très grand honneur qu'il vous a fait ; mais il ne faut pas prendre au pied de la lettre toutes les paroles que dicté l'amitié.

"Travaillez pour le bien, remplissez de votre mieux la tâche que Dieu vous donne, et faites en sorte que Lui, Lui soit content de vous.

"Maintenant, oiseau, retournez à vos fleurs accoutumées.

"Surtout, ne laissez plus entrer

dans votre petit cœur ces méchants germes de vanité."

Oh ! il n'y retournera plus !

ORNIS.

UNE LETTRE DE MGR FÈVRE
(A LAURENTIDES)

Louze, ce 5 janvier 1895

Monsieur et ami,

J'ai vu, dans un récent No de l'*Oiseau-Mouche*, avec surprise, mais sans déplaisir, un extrait de notre correspondance. Vous me dites, cher Monsieur, que c'est, de votre part, une invite pour que j'adresse, à l'*Oiseau-Mouche*, directement, un petit mot de sympathie. S'il s'agissait d'une collaboration régulière, je me recuserais ; mais s'il ne s'agit que d'un mot, je puis toujours très volontiers l'écrire.

Le mot que je veux dire n'est, de ma part, qu'une réminiscence et un aveu de mes faiblesses. En 1842, à mon arrivée au petit séminaire de Langres, examen fait de mes condisciples et de moi-même, j'étais arrivé, en mon for intérieur, à cette double conclusion : lo qu'il y avait une certaine perfection que je ne pourrais jamais atteindre ; et 2o que j'avais certains condisciples que je ne pourrais jamais égaler. La conclusion était que je devais me borner à garder mon rang, le cinquième sur trente-six ; m'efforcer de ne pas déchoir ; me résigner à ne pas monter plus haut.

C'était, de ma part, une double erreur.

Certainement, il y a, dans chaque âme, des qualités d'esprit, de cœur, de volonté et de caractère ; certainement ces qualités ne sont pas égales en fait et en puissance ; certainement, il y a des élèves inférieurs et des élèves supérieurs. Les conditions et le classement de chaque semaine en fournissent la preuve.

Mais, dans la jeunesse ; mais, au séminaire, ce classement n'est pas chose définitive. Les âmes possèdent une virtualité dont elles ne connaissent pas encore les ressources ; elles ont, dans leurs qualités latentes, une certaine *équivalence* ; elles doivent puiser, surtout dans l'exercice de la volonté, la force nécessaire pour découvrir ces équivalences, développer ces ressources, mettre en œuvre toutes leurs énergies.

Par conséquent, aucun élève n'a le droit de se dire qu'il est ce qu'il est ; qu'il ne peut rien devenir de plus ; et qu'il doit se contenter de son néant, ou de sa médiocrité. Dans chaque élève, il y a un trésor caché, un don de la Providence. Ce don, au moment où il est fait, ne reçoit pas, du collateur divin, une limite fixe : ce n'est qu'un commencement, un germe. Ce germe, il faut le faire éclore ; ce commencement, il faut le continuer. Les dons de Dieu sont sans repentance, mais ils sont sans borne. Au moment où Dieu nous accorde son bienfait, il nous oblige à le faire valoir, et il s'engage, si nous voulons faire valoir son prêt, à nous éclairer de sa grâce, à nous soutenir de son concours, à devenir notre collaborateur. De là il suit que si chaque élève a reçu ses avantages propres, en pur don de Dieu, il doit, en plus, les faire valoir, les continuer, les féconder, par son œuvre personnelle et avec un concours particulier de Dieu.

J'écris ces lignes au coin du feu. Au moment où je les trace, je vois, à mon foyer, une bûche de fond, un cendrier en avant, quelques petites écailles et une grosse. Si ce bois était resté au hangar, il serait sans utilité ; avec la disposition harmonieuse que lui donnent mes pincettes et le concours actif du tisonnier, ces morceaux de bois, si morts et si muets, assurent mon feu jusqu'à six heures du soir. Chaque fois que mon impatience viendra secouer leur inertie, ils s'impressionnent de se réveiller, de dégager des millions d'étincelles, de se transformer en gros charbon ; je n'ose pas ajouter qu'ils se re-oudront en fumée et en cendres, fait pourtant incontestable, et qui offre au si ses leçons.

Une classe se compare pas déceinement à un tas de bois. Autant le tas de bois est insignifiant, autant une classe est belle. Il

n'y a même rien de plus beau, en ce monde, qu'une classe. C'est l'assemblage de créatures de Dieu, rapprochées pour tirer d'elles, par leur propre développement et par leur concours, tous les mystères de grâce, tous les prodiges de puissance que Dieu a enfermés dans les éléments de leur constitution. Si les élèves entendent bien cette doctrine ; s'ils s'obligent strictement et avec joie au travail ; s'ils fécondent avec une invincible confiance les dons cachés dans leur nature, vous verrez quelque chose de plus beau qu'un feu d'artifice avec ses étincelles et de plus utile qu'un foyer avec ses charbons. Vous verrez ces jeunes gens réveiller, exciter, développer, rectifier, fortifier toutes leurs facultés intellectuelles et morales. Et dans la mesure même où vous les aurez vus, en classe, évoluer et grandir, par un travail quotidien où Dieu a sa part, vous les verrez un jour, dans la société publique, devenus hommes, convertir en bienfaits sociaux leurs succès scolaires et devenir les chefs d'avant-garde de la nation dont ils sont les enfants.

Ces faits sont pleins d'heureuses conséquences.

Jamais un élève ne doit se dire qu'il est à son rang ; il est, au contraire, toujours au-dessous de ce qu'il doit être et c'est à atteindre un degré supérieur qu'il doit consacrer tous ses efforts.

Jamais un élève ne doit se dire qu'il y a, pour lui, des matières interdites et des progrès impossibles ou inutiles ; il y a toujours un progrès possible ; il n'y a pas de progrès inutiles ; il n'y a pas de matières interdites. *Nil mortalius arduum*, dit Horace. *Possunt quia posse videntur*, ajoute Virgile.

Ce dernier point surtout est de la plus haute importance. L'humanité qui, sans sa masse, est lourde, parce qu'elle est molle, s'est fait des divinités épicuriques et littéraires. Il n'y a rien de plus naïf qu'Homère, rien de plus doux que Virgile, rien de plus fonde qu'Aristote, rien de plus sage qu'Hippocrate, rien de plus savant que saint Thomas. Cela dit, on s'élève, on se pâmé d'admiration. J'ai, comme tout le monde, mes admirations et mes enthousiasmes ; il en faut ; c'est le plus sûr moyen pour découvrir en soi des forces ignorées. Mais j'avoue que je briserais toutes les dîtes traditionnelles, si l'on devait conclure qu'il n'y a plus qu'à se coucher par terre. Le passé a connu toutes les grandeurs. A nous, il nous appartient de les continuer et de les surpasser. C'est ce devoir, c'est aussi l'honneur et ce qu'on a pu le la gloire. On peut ne pas mettre la main sur les couronnes ; il faut toujours tâcher d'y atteindre.....

JUSTIN FÈVRE.

ETUDE SUR LE SYSTEME DES
BANQUES CANADIENNES

A Messieurs les élèves du Cours
commercial du Séminaire de
Chicoutimi

Grâce au dévouement sans borne de vos bons professeurs, qui ne négligent rien pour vous donner une éducation aussi pratique que possible, vous avez, depuis plusieurs années déjà, une banque dont vous êtes, tout à la fois, les employés et les clients. Je suis convaincu que vous ne prendriez pas un "billet" pour un "chèque" et vice versa. Pas un d'entre vous n'ignore comment faire une "traite" ou "lettre de change." Si un jour ou l'autre on vous envoyait à la banque de votre localité pour y faire un dépôt, j'en suis certain, vous ne seriez pas embarrassés si le compteur votis demandait de remplir un "bordereau."

Comptant sur l'obligeance de l'intéressant petit journal de votre Séminaire, et pour me rendre au désir de vos professeurs, je vais tâcher de vous faire mieux connaître et mieux apprécier toute l'importance d'une institution comme celle de la BANQUE, institution qui joue un si grand rôle dans notre organisation sociale.

Depuis que sévit aux Etats-Unis cette terrible crise qui, au printemps dernier, forçait tant de banques, chez nos voisins, à fermer leurs portes, on vante, et avec raison, le système de nos banques canadiennes. Je ne crois pas me tromper en disant qu'en général on connaît peu, ou presque pas, les détails de ce système de nos banques.

L'étude de ce système est un champ bien vaste; et pour bien traiter un sujet comme celui-là, il me faudrait beaucoup plus de temps que je n'en ai à ma disposition. Je me bornerai à vous en faire connaître les principaux points, ce que, Messieurs les financiers de demain, il vous sera utile de savoir en sortant du séminaire.

Pour qu'un certain nombre de personnes soient constituées en corporation, ayant le nom de banque et le droit de se livrer aux opérations qui s'y rapportent, elles doivent faire les démarches nécessaires pour obtenir du Gouvernement Fédéral une "charte de banque" qui, théoriquement, pourrait leur être refusée, mais, comme question de fait, ne le serait qu'au cas où le Gouvernement aurait certains doutes sur le caractère *bona fide* de la banque qu'on se propose de fonder.

Le capital souscrit ne peut pas être moins de \$500,000, divisé en actions de cent piastres chacune. La moitié de ce capital doit être payé et déposé temporairement entre les mains du Receveur Général, comme preuve qu'il est bien dûment payé.—Il reste à avoir le consentement du "Conseil du Trésor"; et, dès l'obtention de ce permis, la banque est prête à ouvrir ses comptoirs au commerce.

Une banque ne peut avoir moins de cinq directeurs et jamais plus de dix; la majorité en doit être composée de sujets britanniques.

L'élection de ces directeurs a lieu chaque année, au bureau principal, par le vote des actionnaires, chaque actionnaire ayant droit à autant de votes qu'il y a d'actions en son nom.

Un actionnaire peut aussi voter par procuration, mais nul autre qu'un actionnaire ne peut agir comme procureur.

Tous les actionnaires d'une banque ont une double responsabilité, et pour faire mieux comprendre ce point, je vais citer la section 89 de l'Acte des banques. "Advenant le cas où les propriétés et l'actif d'une banque seraient insuffisants pour payer ses dettes, chaque actionnaire serait responsable du déficit pour un montant égal à la valeur des actions en son nom."

Voilà pourquoi, chaque année, le Gouvernement fait publier avec soin une liste complète de tous les actionnaires des banques canadiennes. Cette liste contient le nom, l'adresse et le nombre d'actions de chaque personne.

Les chartes de chacune de nos banques expirent en même temps et ne se donnent ou se renouvellent que pour une période de dix ans, laquelle période paraît bien trop courte à nos banquiers. Mais sans doute nos législateurs ont eu leur raison pour fixer cette limite: c'est afin de pouvoir plus facilement remédier, en temps utile, à ce qui pourrait devenir défectueux dans les pouvoirs plus ou moins grands accordés aux banques.

(A suivre)

D.

LA LECTURE AU COLLEGE

DE SA NÉCESSITÉ

(Suite)

La lecture est nécessaire, de graves autorités et de nombreux exemples nous l'ont fait voir. Venons-en aux raisons intimes. Il faut lire au collège. Premièrement, pour agrandir le cercle de ses connaissances. Deuxièmement, pour compléter la formation de l'esprit. Troisièmement, pour apporter une agréable diversion au travail sérieux.

Agrandir le cercle de ses connaissances. Ce n'est pas une petite affaire en l'an de grâce mil huit cent quatre-vingt-quinze. Autrefois toute la science que possédait l'humanité pouvait, à la rigueur, tenir dans la vie d'un homme. Pas n'était besoin, dans ces siècles fortunés, de se consumer sur les livres pour avoir la consolation de se dire qu'on avait dérobé une parcelle au savoir accumulé par les âges. Au reste, il n'y avait pas tant de livres. Une bibliothèque de sept cents volumes passa pour prodigieuse et fut regardée comme

unique au monde. Ce n'est plus cela. La science a inondé la terre. Tout le monde est savant, tout le monde fait des livres, et tout le monde est content. Chacun y va de son modeste volume. On se bat chez Barbin.

Enfin, mon cher lecteur, je ne puis exprimer cette ardeur nonparçille à se faire imprimer.

Dieux! que votre siècle est savant, mes petits enfants! Comment le comprendrez-vous jamais? Il n'y a qu'un moyen. C'est par une masse de lectures.

Le fait est qu'il y a quantité de choses que nos pères n'avaient pas besoin de savoir, et qu'il nous faut apprendre. Songez seulement à l'histoire moderne, à la chimie, aux mathématiques, puisqu'elles n'étaient pas nées. Et combien d'autres! Vous entendez que je ne parle pas ici des matières strictement classiques, lesquelles ne varient point et résident toujours dans les études grammaticales et littéraires. Il s'agit de ce contingent de créations, de découvertes et de connaissances nouvelles qui s'ajoute sans cesse au fonds de vérités et de science première et qui grossit dans les proportions que je vous ai dit. Que de faits nouveaux dans la poésie, dans la littérature, dans l'histoire, dans la philosophie, dans l'éloquence! On ne peut pas raisonnablement, ses études faites, ignorer les noms et les œuvres d'un De Maistre ou d'un Cuvier, d'un Chateaubriand ou d'un Lamennais, d'un Lamartine ou d'un Thiers. Fermez-vous les yeux au progrès moderne? Resterez-vous étrangers à l'histoire littéraire, à l'histoire de la philosophie, à l'économie politique, au journalisme, aux grandes questions sociales et religieuses qui agitent si fort notre époque, si vous voulez que vos études forment un ensemble solide de doctrines, et si vous avez la prétention d'être prêts, au sortir du collège, à affronter les luttes de l'avenir et à courir les dangers de la mer du monde? Cela fait bien des choses, ajouté au bagage des anciens. Par là-dessus, mettez les choses pratiques, qui ont bien leur prix, et que vous ne sauriez négliger qu'au risque de passer pour sots aux yeux d'un honnête commis ou d'un lecteur de la *Presse*.

Tout compte fait, la *clef de la science*, qui s'obtenait déjà assez difficilement il y a trois siècles, est devenue d'un accès à peu près impossible à qui ne déploie pas beaucoup de labeur et à qui, encore une fois, ne pâlit point sur les livres.

ABNER.

ACADÉMIE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE

prononcé, en séance publique, par
M. Uld. Tremblay, Président.

(Suite et fin)

De tous les temps existent deux races de penseurs, opposées comme le jour et la nuit : ce sont les philosophes et les sophistes. Gardez-vous, messieurs, de les confondre et de leur donner en commun le titre de sages : les uns le sont, les autres voudraient le paraître; les uns apportent la lumière, les autres s'appliquent à l'obscurcir ou à l'éteindre tout à fait. Ils représentent la vérité et l'erreur luttant pour l'empire des âmes, et tandis que l'une illumine la raison, l'autre s'applique à la tourner contre elle-même. Aussi la philosophie est-elle sans cesse occupée à relever les ruines amoncelées par la sophistique, dont les adeptes pullulent aux jours des grandes décadences sociales. Notre époque n'a rien à envier à ces temps malheureux où les Gorgias et les Pyrrhon proclamaient la déraison victorieuse et l'illogisme érigé en système. L'haleine des sophistes n'a pas soufflé en vain sur des générations où la pensée est sans force et ne rend plus d'oracles. Un vent farouche a passé sur le monde, semant partout le désenchantement, ou plutôt la désespérance. On ne croit plus aux choses du ciel et de la terre; les poètes ont chanté le désespoir; les enfants du siècle courent s'abreuver aux sources empoisonnées de l'erreur; déjà ils raidissent leurs mains oisives et s'apprentent à renverser l'édifice social: après les monstres d'erreur, viennent les monstres du crime, a dit un philosophe chrétien.

Quoi qu'il en soit, l'heure est venue où il faut défendre les vérités proscrites, où il faut se défendre soi-même dans la lutte qui se livre sans merci. C'est maintenant qu'il importe de savoir user de toutes les ressources d'une logique inexorable. Il n'est point de pièges que n'évite un esprit trempé par de fortes études philosophiques; pour lui, la magie du style, les périodes sonores où s'entortille la pensée, et tous ces pompeux artifices dont l'erreur aime à se parer n'ont rien de séduisant. Il va droit au fond des choses, cherchant sous les mots l'idée qu'ils expriment. Les fausses doctrines se manifestent sous des dehors toujours nouveaux; souvent elles ont une apparence de vérité qui les rend plus pernicieuses encore. C'est alors qu'il faut raisonner avec droiture, si l'on veut conserver intacte sa croyance aux vérités naturelles et révélées. Sans doute, ces vérités sont enseignées à tous par le *Credo*, dont un grand nombre doivent se contenter. Mais combien plus éclairée et plus puissante sera la foi en une vérité où la raison ne voit qu'une clarté sans ombre. C'est cette connaissance active et lumineuse que procure le travail de la réflexion, travail d'assimilation, sorte de conquête intellectuelle où l'évidence de la vérité entraîne une adhésion plus convaincue et plus personnelle, où la croyance en devenant plus éclairée s'affermir davantage.

Cette foi robuste et éprouvée, nous en avons besoin aujourd'hui, nous qui vivons dans un milieu où paraissent déjà les germes de toutes les erreurs. Elles flottent dans le vent qui passe et toute jeunesse les respire. A cet âge surtout où s'orientent pour le bien ou pour le mal toutes les forces vives de l'intelligence, où se prennent les directions définitives de la conduite et du cœur, il importe que de bonnes études philosophiques viennent consolider l'équilibre des facultés intellectuelles. Plus tard, la lutte sera vive, acharnée; l'avenir est gros d'orages, et l'écueil, peut-être, n'est pas loin: Soyons prêts. Marchons, l'œil fixé sur les sommets qu'illumine la vérité. Là sont des splendeurs vers lesquelles un cœur jeune, libre encore de tout servilisme, se sent entraîné par un invincible attrait. Là l'homme est plus près de la vie, plus près de l'idéal, plus près du repos, de la béatitude de son être, plus près de la patrie où il aspire à retourner, où il pourra étancher sa soif de vérité, de lumière et d'infini:

"Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
"L'homme est un dieu tombé qui se souvient
[des dieux."

ECHOS DU SEMINAIRE

LUNDI, 4 FÉVRIER.—L'examen d'hiver se termine à midi. Dans l'après-midi a lieu la "lecture des notes."—Ce n'est pourtant rien au prix du jugement dernier.

5, MARDI.—Le congé de l'examen.

6, JEUDI.—Les *Quarante-Heures*, commencent mardi, se sont terminées ce matin. A la messe d'ouverture, S.G. Mgr Labrecque nous a fait un touchant sermon.—Les grand-messes ont été chantées par MM. Cimon, Marceau et Parent.—MM. les séminaristes ont fait une jolie décoration de l'autel et du sanctuaire.

10, DIMANCHE.—La Banque a fait, cette après-midi, son examen semestriel. Livres et autres articles se sont vendus avec entrain. La Banque a pu encaisser, dans ses ventes, une somme de \$23,400.—Qu'on nous parle encore de la crise commerciale!

15, VENDREDI.—Grande convention de l'industrie laitière, dans la salle du Séminaire. Notre journal est imprimé trop tôt pour que nous en parlions aujourd'hui.—Cela nous a valu que le congé de semaine a été pris mardi, et aujourd'hui nous avons grand congé; aussi, nous sommes d'un enthousiasme rare pour l'industrie laitière qui etc., sans compter que etc.

—La rougeole est notre hôte, de ce temps-ci, et fait des victimes dans toutes les classes de notre société. Aujourd'hui, c'est l'un qui est frappé; demain, c'est l'autre. Et personne ne cherche à "prendre le tour" des autres. Admirable!

EXTRAIT DE L'ORDO

DU 1^{ER} SEMESTRE, 1894-95

Philosophie senior : 1er, M. P. Gagné; 2e, M. T. Dufour.

Philosophie junior : 1er, M. Frs Bergeron; 2e, M. On. Tremblay.

Rhétorique : 1er, M. Jos.-C. Tremblay; 2e, Alph. Huard.

Belles-Lettres : 1er, M. Ach. Tremblay; 2e, M. Jos. Sheehy.

Versification : 1er M. Th. Sancier; 2e, M. Edm. Duchesne.

Humanités : 1er, MM. J.-Chs. Gagné et N. Gagné, *ex-æquo*; 2e, M. René Delisle.

Quatrième : 1er, MM. P. Tremblay et Henri Duperré, *ex-æquo*; 2e, M. Eug. Tremblay.

Troisième : 1er, M. J.-A. Gagné; 2e M. L. Boily.

Seconde : 1er, M. Jean Brassard; 2e, M. Diégo Villeneuve.

Première : 1er. M. Alf. Jalbert; 2e, M. Vict. Morin.

TEMPÉRATURE

Le 27 décembre dernier, tempête effroyable à Québec, Montréal et ailleurs. Le 8 février, encore tempête violente à Québec, Montréal, et dans toute l'Amérique du Nord. Or, ces jours-là, nous avions ici temps très calme, avec une petite tombée de neige, une neige spécialement fine et douce, quelque chose de charmant.

Pauvres Québec, Montréal, etc! Quel climat on y endure! "Ces endroits-là, ça s'abandonnera!" nous disait tantôt un Chicoutimien.

CHOSSES DE PLUME

—Nos sincères remerciements au Rvd Père Lacasse, qui a bien voulu adresser à L'OISEAU-MOUCHE un exemplaire de sa cinquième "Mine." *Autour du drapeau*. Nous avons passé le volume à notre critique Abner qui, sur un numéro prochain, en dira ce qu'il faut.

— *Le Rosaire et les autres dévotions dominicaines*, revue mensuelle illustrée, 32 pages; \$1.00 par année, St-Hyacinthe, P. Q.
Ce sont les RR. PP. Dominicains qui publient cette revue, et cela en dit long sur sa valeur. Impression et papier de luxe. Enfin, c'est l'une des plus belles publications du pays.

Ces revues de piété, dont le nombre est déjà notable, font heureusement contrepois, chez notre bon peuple, à tant de journaux plus ou moins pernicieux.

— *La Bannière de Marie Immaculée*, journal de l'œuvre des vocations, No 3, 1895.—107 rcs de la Visitation, Montréal. Seulement 25 cts par année, avec affiliation à l'œuvre.

Une belle brochure de plus de 80 pages in-8o, remplie de choses intéressantes: La vocation; Mgr Taché; Montréal catholique. Les missions du Nord-Ouest, etc. Et de nombreuses gravures. Enfin, on aura de la confusion de n'avoir donné que 25 cts pour tout cela!

— *Le Journal du Peuple*, hebdomadaire, 50 cts par année, publié à Montréal. Nous faisons des vœux pour que ce nouveau journal remplisse bien le programme qu'il annonce.

— Au risque de jouer un peu le rôle d'enfant terrible, disons que nous avons remarqué à propos de la fondation de cette feuille: 1^o Ce journal, dont R. Beaugrand et Cie sont les propriétaires, a pour rédacteur Jean des Erables. Or cet écrivain était, jusqu'à ces derniers temps, l'un des collaborateurs les plus aimés de la *Croix du Canada*; et celle-ci, annonçant le nouveau journal, a dit ce mot un peu mystérieux: "notre ami Jean des Erables a cru devoir se charger de la rédaction."

2^o Il nous est venu avec la même "adresse imprimée" que *La Patrie*.

La *Croix du Canada*, le *Trifluvien* et la *Semaine Religieuse de Québec* ont bien voulu annoncer la troisième année de notre journal, en nous adressant leurs félicitations et leurs bons souhaits. Nous les en remercions.

LE PETIT LAROUSSE

L'Ami du clergé [17 janvier 1895] publie cette appréciation que lui envoie l'un de ses correspondants:

"Quant au petit dictionnaire de Larousse, il n'est nullement à conseiller. Il ne vaut pas mieux que le grand dictionnaire du même auteur; il est rédigé dans un aussi mauvais esprit. Par conséquent, il doit être banni de toutes les écoles et de toutes les familles chrétiennes."

GARE LES GLUAUX!

Il n'est pas piqué des vers, le procédé!

Le directeur de certaine publication—sujette à caution—nous prie d'annoncer à nos lecteurs telle série de travaux intéressants qu'il a commencé à publier.

Donner cette information à notre public, ce serait lui conseiller de s'abonner à cette publication.

En voilà une bonne! On convie la presse catholique à faire de la réclame en faveur de celle qu'elle a mission de combattre!

Dans le numéro spécimen qu'on nous adresse, on se déclare partisan de la fameuse formule: "L'instruction laïque, gratuite et obligatoire," formule qui semble être actuellement le mot d'ordre de la franc-maçonnerie.

Et nous pousserions au succès de ces idées-là!

Nous n'aurons point la naïveté de nous jeter dans le panneau qu'on nous ouvre si obligeamment.

COLLÈGE BOURGET

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le programme d'un "Dramatic and musical entertainment," qui sera donné au Collège Bourget, le 20 de ce mois, par l'Académie Saint-Patrice. On y jouera le drame *The Pluribus*, et la comédie *Chops*.—Heureux ceux qui jouiront de tout cela!—Nos meilleurs souhaits de succès.